

Kader Attia – L'urgence du débat
Kader Attia – The Urgency of Debate

Maude Johnson

Number 92, Winter 2018

Démocratie
Democracy

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/87255ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions esse

ISSN

0831-859X (print)
1929-3577 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Johnson, M. (2018). Kader Attia – L'urgence du débat / Kader Attia – The Urgency of Debate. *esse arts + opinions*, (92), 84–87.

Tous droits réservés © Maude Johnson, 2018

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Kader Attia

L'urgence du débat The Urgency of Debate

L'artiste franco-algérien Kader Attia travaille dans le sillage de ce qu'il considère comme l'héritage de la décolonisation. Par le biais d'interventions spatiales, il engage la conversation autour d'enjeux coloniaux tels que la suppression et la privation. Avec sa pièce *Demo(n)cracy* (2009), Attia condamne la démocratie en tant que véhicule hégémonique de la pensée occidentale. Bien qu'elles confrontent moins explicitement ce système idéologique, ses œuvres ultérieures le remettent néanmoins constamment en question à travers la conception d'espaces de contestation où un décalage des dynamiques de pouvoir s'opère. Ce décalage permet de réévaluer les structures colonialistes auxquelles nous participons et l'effacement culturel et identitaire qu'elles entraînent. Les espaces conceptuels et matériels d'Attia misent sur la réflexion collective pour élaborer de nouvelles possibilités qui offriraient davantage d'agentivité. Le public participant se voit ainsi détenteur du pouvoir de construire de nouvelles formes qui échappent au projet colonialiste. L'artiste ouvre d'ailleurs en 2016, à Paris, *La Colonie*, lieu de rencontres pour tous, où la réflexion est décloisonnée et hétérogène et où le débat s'enrichit de la diversité. Avec *Noise, Silence* (2017), Attia présente un intérieur jouant sur l'inconfort du visiteur. Les tiges de métal qui jaillissent avec violence du revêtement matelassé suscitent des sensations contradictoires. L'œuvre réfère à la peur de « l'autre », effet persistant de la colonisation. Au fil d'une déambulation dans cet intérieur s'amorce un acte réflexif sur les élans xénophobes et racistes contemporains. L'artiste met ainsi à profit les perceptions en tant qu'agents de changement.

Le travail d'Attia offre des outils pour réintégrer ce qui a été supprimé et résister à de futures suppressions. Il met en place des dispositifs décolonisés qui s'incarnent dans une multitude de situations spatiales, sonores ou visuelles dont la visée s'organise autour du concept de réparation. Ses œuvres agissent comme lieux de débat qui rassemblent, autant les publics que les fragments d'un passé éclaté, afin de guérir les blessures sociales. S'il répare, Attia conserve cependant les cicatrices culturelles et identitaires bien visibles – ces interstices davantage liés au processus, au même titre que les espaces réflexifs qu'il conçoit.

Maude Johnson

French-Algerian artist Kader Attia works in the aftermath of what he considers to be the legacy of decolonization. His spatial interventions engage conversation around issues of colonialism, such as repression and privation. In *Demo(n)cracy* (2009), Attia condemns democracy as a hegemonic vehicle of Western thought. Although he is less explicit in confronting this ideological system in subsequent works, he nonetheless constantly re-examines it through the design of spaces of protest in which he shifts the power dynamics. This shift allows us to re-evaluate the colonial structures that we participate in and the obliteration of culture and identity that they entail. Attia's conceptual and material spaces rely on collective reflection to develop new possibilities that can offer us greater agency. Participating visitors are thus empowered to build new forms, outside the colonial project. In Paris, in 2016, Attia opened *La Colonie*, a place for encounters and for open, heterogeneous reflection, enriching debate through diversity. With *Noise, Silence* (2017), he presents an interior that plays on the visitor's discomfort; the metal rods jutting violently out of the quilted surface elicit conflicting sensations. The work refers to fear of the "other"—a persistent effect of colonization. Perambulation through this interior initiates a reflection on contemporary surges in xenophobia and racism. The artist thus makes use of perceptions as agents of change.

Attia's work offers tools for reintegrating what had been suppressed and for resisting future suppressions. He stages decolonized arrangements embodied in a multitude of spatial, audio, or visual situations whose purpose is articulated around the concept of reparation. His work acts as a locus of debate that heals social wounds by bringing together both various audiences and fragments of a shattered past. Although he heals, Attia nonetheless keeps the scars of culture and identity fully in view, interstices that are as integral to the process as are the reflexive spaces that he designs.

Translated from the French by **Ron Ross**



Kader Attia

Demo(h)cracy, 2009.

Photo : permission de | courtesy of the artist
& Galerie Krinzinger, Vienne



Kader Attia

Noise, Silence, vue d'installation | installation view,
Reflecting Memory, Galleria Continua, San Gimignano, 2017.

Photo : Ela Bialkowska, permission de | courtesy of the artist
& Galleria Continua, San Gimignano



Kader Attia

*Arab Spring, vue d'installation | installation view,
Beginning of the World, Galleria Continua, Le Moulin, 2014.*

Photo : Oak Taylor-Smith, permission de | courtesy of the artist
& Galleria Continua, Le Moulin